

Le grand jour s'est levé, le Soleil de Justice est monté au-dessus de l'horizon, éclairant, échauffant, fécondant le monde des rayons de sa grâce, et maintenant il est arrivé au zénith de sa course et il brille dans le grand midi de l'Eucharistie.

Mais, comme les fleurs ouvrent leurs pétales au soleil pour recevoir ces rayons, de même nos âmes doivent s'ouvrir à Jésus-Hostie par de saints désirs pour qu'il puisse agir en nous et nous sanctifier.

Nous devons donc nous préparer à la Communion par des actes de désir ardents et répétés, et cela, en raison : 1. de ce qu'elle est, 2. de ce qu'elle produit en nous, 3. des désirs que Notre-Seigneur lui-même a de nous voir communier.

I. — De ce qu'est l'Eucharistie.

La sainte Communion, c'est Jésus-Christ, à la fois Dieu et Homme venant en nous, caché sous les apparences de nourriture et breuvage.

a) C'est Dieu, le Bien Souverain, incomparable que ne peuvent égaler toutes les richesses de la terre et du Ciel, celui que désire notre cœur et sans lequel il ne saurait jamais être satisfait. C'est de lui aussi que vient tout ce qu'on peut aimer, désirer, rechercher au Ciel comme sur la terre.

b) C'est Jésus qui, avec son divin Père, fait le bonheur même de la Vie Éternelle : *Hæc est vita æterna ut cognoscant te Deum verum et quem misisti Jesum Christum*. La vue seule de son Humanité glorifiée fait le bonheur des Anges et des Saints et fera le nôtre un jour : comment donc ne pas désirer recevoir dans la sainte Communion Celui qui fera l'objet de notre gloire future.

C'est Jésus, le Pain des Anges, mais un pain trop robuste pour notre faible nature, dit saint Augustin ; aussi de même qu'une mère prend elle-même la nourriture plus forte que ne pourrait supporter son petit enfant, pour lui présenter ensuite cette nourriture changée en lait dans son sein, de même Jésus s'est fait lait dans le sein de la Vierge Marie pour être ensuite présenté comme nourriture de nos âmes au doux Banquet de la Communion.

C'est pourquoi nous devons, comme dit saint Chrysostome, imiter l'empressement, le désir ardent des petits enfants se précipitant sur le sein maternel, et l'unique objet de notre tristesse et de notre douleur devrait être la privation de cette céleste nourriture : *unus sit nobis dolor hac esca privari*.

c) La forme elle-même sous laquelle nous est donnée l'Eucharistie nous montre bien la nécessité qu'il y a pour nous d'exciter en nous le désir de ce Sacrement.